

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 19.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 6 JUN 1901.

8 ANNEE.

- LA MECHE D'OR

0000000XXXX0000000

DEUXIEME PARTIE

16

[suite.]

—Moi ? fit Zéphirin, d'un air naïf. Comment voulez-vous que je le sache? M. Fourmont m'a donné ce matin l'ordre de porter plusieurs paquets à mademoiselle Julienne. Je les ai portés à Asnières; et mademoiselle Julienne m'a fait déjeuner à la cuisine, avec Jacques le jardinier. J'ai même aidé Jacques à déplacer des meubles dans la chambre de Mademoiselle.

Le juge d'instruction vit bien qu'il n'obtiendrait pas beaucoup de Zéphirin cependant il demanda encore:

—Voyons, tâchez de vous souvenir: ce Claude Garancier n'allait-il pas souvent dans certains endroits de la banlieue? Un canotier a toujours une auberge préférée sur le bord de la Seine. Il avait dû vous le dire. Rappelez-vous!

Zéphirin eut l'air de beaucoup réfléchir; puis il répondit gravement:

—Oui, Monsieur, en effet. Du côté de Joinville, M. Claude allait souvent sur la Marne.

—Bah! fit le chef de la sûreté; ils n'ont certainement pas quitté Paris. Comment pourraient-ils sortir de Paris? j'ai des limiers dans toutes les gares, dans tous les bureaux d'octroi. Et peut-être en ce moment ces gredins sont-ils déjà arrêtés?

—Je le souhaite, répliqua sèchement le juge d'instruction; mais je n'y compte guère. La police a la main si malheureuse en ce moment!

—M. Lisars avait bien raison de n'y point compter; car, ni ce jour-là, ni les jours suivants, on ne retrouva les fuyitifs: peu à peu le bruit se répandit qu'ils avaient dû gagner l'étranger. Et on les oublia bientôt, pour ne plus s'occuper que de Serge Morain. Brigard avait prévu ce qui allait arriver; un grand revirement se faisait, dans l'opinion, en faveur de ce pauvre garçon, qui n'avait jamais cessé de protester de son innocence, et dans les paroles duquel on n'avait jamais relevé la moindre contradiction. Les magistrats eux-mêmes avaient commencé à douter, lorsque Serge avait déclaré énergiquement qu'il n'avait jamais pris un avocat, et qu'il était décidé à se défendre lui-même en racontant simplement la vérité.

Il avait quitté l'infirmerie du Dépôt; et déjà le juge d'instruction avait pu le faire comparaître devant lui. Dans ces comparutions, Serge donnait bien tous les explications qu'on lui demandait; mais, dès qu'on lui parlait nettement de l'accusation de parloir portée contre lui, il se révoltait et refusait alors de répondre, avec la plus vive indignation. Aussi hésitait-on depuis plusieurs jours, à le confronter à la Morgue avec

le cadavre de son père, et à la conduire sur le lieu du crime. Le docteur Bernedel, qui le soignait avec beaucoup de dévouement, disait:

—Ce garçon a été déjà très éprouvé; et, s'il n'est réellement pas coupable, une émotion, aussi terrible que celle à laquelle on veut le soumettre, peut lui faire le plus grand mal.

Mais les magistrats sont naturellement peu portés à croire aux protestations des inculpés; et, quelques jours après l'évasion de Thérèse, on décida, malgré les sages conseils de M. Bernedel, que Serge serait mené à la Morgue.

Une nouvelle complication vint, du reste, confirmer tous les soupçons de la justice. La veille du jour fixé pour la confrontation, le chef de la sûreté entra triomphant, chez M. Lisars, en criant:

—Ah! comme j'avais raison quand je vous disais que Thérèse Garancier et son frère n'avaient pas quitté Paris, et que, malgré le revirement qui se fait dans l'opinion en faveur de Serge Morain, j'étais toujours, moi, à sa culpabilité. En voici les preuves indéniables.

En même temps, il montrait à M. Lisars un morceau de papier sur lequel étaient collés des mots imprimés.

—Qu'est-ce que cela? demanda M. Lisars, intrigué.

—Encore un coup de Claude Garancier! Vous savez que les journaux de ce matin ont annoncé que Serge Morain allait être confronté demain avec le cadavre de son père, et conduit rue de Rome, pour la reconstitution de la scène de l'assassinat. Eh bien, tout à l'heure, un commissaire est venu porter, pour Serge Morain, un paquet que lui avait remis une femme... ce paquet portait simplement cette adresse:

M. SERGE MORAIN

Au dépôt de la Préfecture de police.

Le concierge m'a aussitôt envoyé l'homme et le paquet; et j'ai appris ce que je viens de vous dire. Puis j'ai examiné le contenu du paquet. Il y avait deux gilets de flanelle, des mouchoirs, divers objets de toilette et enfin un foulard, qui était placé au milieu. Tout cela avait une tournure fort honnête; et je l'aurais fait remettre à l'inculpé, si je n'avais eu un soupçon: je pressentais quelque ruse. J'ai soigneusement tâté tous les objets; et dans l'ourlet du foulard, j'ai trouvé cette lettre. Voilà tout.

En achevant son récit, le chef de la sûreté sourit avec bonheur. Le juge d'instruction lut alors la lettre, formée par des mots imprimés, découpés dans un journal et collés sur un morceau de papier.

—En effet, dit-il, voilà qui leverait tous les doutes.....

—Maintenant, ne vous sem-

ble-t-il pas préférable de laisser parvenir cette lettre au prisonnier, comme si nous ignorions son existence? Nous sommes prévenus; nous n'avons donc rien à craindre.

—C'est juste; et cela le forcerait à se trahir lui-même.

...Ce soir-là, en même temps que son repas, le geôlier apporta à Serge le paquet qui avait été déposé pour lui. Et le prisonnier fut bien étonné quand il en vit le contenu. Il pensa aussitôt que cela devait venir de Claude. Qui pouvait s'intéresser à lui, sinon le frère de celle qui l'aimait?

Il regarda tous les objets avec une joie enfantine; puis il eut un doute, en voyant le foulard:

—Pourquoi Claude m'envoie-t-il un foulard? murmura-t-il; il sait bien que je ne m'en sers jamais..... Tiens, et un foulard déconu.....

Il sentit alors le papier ca-hé dans l'ourlet.

—Une lettre?

Il l'enleva et la cacha vivement, comme n'ayant à devenir. Il alla s'assurer qu'aucun pas ne retentissait dans le couloir, et prit sur ses précautions, tourna le bas au guichet avant de lire sa lettre.

—On doit te mener demain à la Morgue et rue de Rome. Occasion unique de t'évader. Rien à tenter à la Morgue; mais, rue de Rome, évasion sera facile. Quitte la France jusqu'à ce que nous puissions établir notre innocence. Mais absolument nécessaire d'échapper aux griffes de la police.

La petite cour intérieure, qui sépare le numéro 66 du numéro 68 de la rue de Rome, est aisée à franchir. Pendant qu'on te laissera dans l'entrée, avant de pénétrer dans la salle à manger, où l'on va reconstituer le crime, tu feras ouvrir la fenêtre de l'entrée sous un prétexte quelconque; cette fenêtre donne sur la petite cour de service, par où s'éclairaient les petits escaliers. Tu assommes alors les deux hommes qui te gardent, et tu sautes sur la fenêtre. De là, tu empoignes la barre de fer qui est plantée entre les deux corps de logis et tu te lances dans l'escalier du numéro 68. Avant qu'on ait eu le temps de se retourner, tu arrives dans la rue, où je t'attendrai, avec une voiture, pour t'aider à fuir.

Il n'y avait pas de signature.

—Claude a bien tout prévu, se dit Serge, même le cas où cette lettre tomberait entre les mains de la police. C'est pour cela qu'il ne signe pas, et qu'il remplace son écriture par des mots imprimés. Tout est bien combiné.

Il relut la lettre une seconde fois, en grava tous les termes dans sa mémoire; puis il la déchira et l'avalala. Il ne dormit pas de la nuit. Il réfléchissait. Puisque Claude lui parlait de quitter la France, c'est qu'il avait déjà réussi à faire évader Thérèse; sans cela, il n'aurait sûrement pas songé à partir. Et Serge se rappela alors cer-

suite à la 8^e page

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fixing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

SITUATIONS VACANT.

WANTED. A few people in each locality to work for us at their own homes. Pleasant work, good pay, no canvassing or previous experience required. IMPERIAL M'g. Co, LONDON, ONTARIO.

THE CRITERION.

\$1.00 a year. 10 cents a copy.

THE BEST ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE OF THE KIND PUBLISHED.

Its pages are filled by a brilliant array of writers and artists. Its authoritative, and independent reviews of books, plays music and artists, its clever stories, strong special articles, humor and verse, with fine illustrations make it a necessity in every intelligent home. The very low subscription price—\$1.00 per year—puts it within the reach of all. Reliable agents wanted in every town. Extraordinary inducements. Write for particulars.

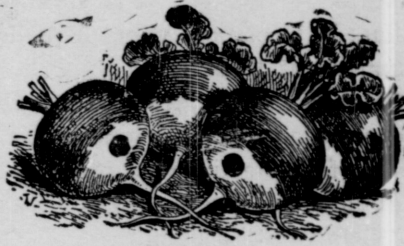
A TRIAL SUBSCRIPTION WILL PROVE IT.

Write to-day for sample copy.

CRITERION PUBLICATION CO.

Subscription Department.

41 East 21st St., N. Y. City.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES: — Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.

Moyen de faire des Piastres.

L'IMPARTIAL a besoin de plusieurs hommes responsables auxquels des avantages sans précédent sont offerts.

Ecrivez à L'IMPARTIAL, Tignish, et obtenez les offres qui vous mettront sur le chemin de la fortune.

On n'a besoin que de quelques uns. Il est donc avantageux d'écrire de suite.

Adressez: L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. Edouard.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Have you tried Oxien?

Do so and save doctors' bill.

NEIL, McKINNON, Summerside.